

Marie-Andrée Gill Jour et nuit les chiens

Les arbres ont parlé avant les hommes.

JOSÉPHINE BACON

Ouest, promesse de ciel jaune orange dans le minerais qui nous précise,
promesse de pow-wow de fées clochettes et d'hommes tambours,
je te parle, Ouest, je te parle doucement comme tu sonnes,
je te parle la langue des bisons, la langue des pick-up,
les os à l'air dans la poussière des chars qui passent.

Jour et nuit les chiens.
Et ton chat s'étire en un sourire,
comme la lune quand on la regarde des ailleurs.

Jour et nuit les chiens.
Rouler dans la réserve, une fillette fait un *finger* à son amie.
Et des champs de photocopieuses m'emportent dans la brume
car la brume est le désir même,
humide comme l'animal,
son cri du fond de l'homme.

Je suis aussi une petite fille qui fait un *finger* au pays.
Et pourtant je la veux l'Amérique comme elle te ressemble de la voix,
Ouest,
comme elle te ressemble des arbres.
Ta peau comme le territoire, comme le corps d'une femme jeune et millénaire,
la vulve de trouée d'orage silencieux,
vulve de chien errant mangeant les restes humains des villes fantômes.
Je veux que tu boives la bière de mes seins le lait de bison de mes veines,
que tu sucés le poison qui reste dans la piqûre du premier bateau.

© KIM DORLAND

The Future, The Past - 2015

Huile et acrylique sur panneau de bois

244 cm x 183 cm

Photo : Paul Litherland

Courtoisie de la galerie antoine ertaskiran





© **KIM DORLAND**

The End #2 - 2015

Huile et acrylique sur toile de lin

76 cm x 101,5 cm

Photo : Paul Litherland

Courtoisie de la galerie antoine ertaskiran



Ouest, les éléphants sauvages comprennent,
avec des milliers d'années de glace sur le corps,
pourquoi nous buvons autant de miracles la nuit tombée de haut,
nous le futur des choses,
nous les Apaches, les Ilnus
nous les Dénés, les Ojibwés.
(C'est pour extraire encore un peu plus de plastique de la terre,
quand la neige dégèle nos ancêtres de pétrole.)

Moi je dis : nous sommes fauves, nous sommes femmes.
Nous pouvons mourir neuf fois ou même mille
et quand même retomber sur nos pattes comme toujours,
comme tous ces parcours d'hiver nous ont faites,
fortes.

Je te veux Amérique de nos sangs bardassés, nos sangs couleur pow-wow.
Je veux des tremblements de toi quand je vois chaque rivière ravalier sa salive
quand elle nous regarde faire la file devant les micro-ondes.

Je te veux Amérique,
boire l'eau d'érable de tes cuisses
et des femmes et des hommes.
Et vers les sables noirs, les sapins dansent en *slow motion*,
les porcs-épics se mettent au gin-tonic
et la terre d'orgasme vibre de mes doigts ramenant la braise.

Je veux la ruée vers l'intérieur des organes en fleurs.

Je veux, Amérique, je veux, Ouest,
manger la beauté cruelle
des arcs-en-ciel
dans vos flaques de gaz.



© **KIM DORLAND**

Go back - 2015

Huile et acrylique sur panneau de bois

152,5 cm x 183 cm

Photo : Paul Litherland

Courtoisie de la galerie antoine ertaskiran

X Marie-Andrée Gill

Originaire de Mashteuiatsh et étudiante en lettres à l'Université du Québec à Chicoutimi, Marie-Andrée Gill a publié aux éditions La Peuplade son premier recueil de poésie, *Béante*. Elle a récemment créé un bel objet-livre, *Motel TV couleur*, avec Max-Antoine Guérin, et un fanzine dans la série *Lapin Lièvre*, avec la bédéiste Laurence Lemieux. Sa démarche artistique se situe dans l'exploration de la métaphore nouvelle, l'agencement de réalités éloignées, le rapprochement entre réel et poésie par une langue simple et crue, évoquant la force de l'identité.

- + En 2013, elle a été finaliste pour le prix de poésie du Gouverneur général et a gagné le prix de poésie du Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

X Kim Dorland

Kim Dorland est né en 1974 à Wainwright en Alberta et a fait ses études à Vancouver et à Toronto. Il a exposé ses œuvres à travers le monde, y compris à Milan, Montréal, New York, Chicago et Los Angeles. Son travail a notamment été présenté dans la Sander Collection à Berlin, au Nerman Museum of Contemporary Art au Kansas, au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Glenbow Museum de Calgary et au Museum of Contemporary Art de San Diego. Au printemps 2015, la galerie antoine ertaskiran de Montréal lui a consacré une exposition individuelle intitulée *I've seen the future, brother*.

- Chez Kim Dorland, les couleurs vives, la gestuelle assurée, les empâtements épais et l'actualisation de la peinture canadienne de paysage produisent une forte impression. En convoquant la nature et des référents urbains, Dorland crée des tableaux aux horizons limités, avec des plans rapprochés rapidement esquissés et peu de figures humaines. Ses stratégies esthétiques frappent par leur efficacité picturale, que démultiplie l'usage de l'abstraction et de la figuration. La charge narrative dessinée à grands traits se combine à une temporalité indéfinie qui contribue à la tension dramatique expressionniste. Absences, traumas, visions apocalyptiques, mémoire ou anticipation semblent se nourrir à une temporalité ambiguë, suspendue, que tous les soleils, pourtant omniprésents dans les tableaux, ne réussissent pas à éclairer. F.P.